lepontbridge

Photo de couverture + photo à gauche: Jean-Sébastien Baillat

www.pontbridge.com

Le Pont Bridge crée des fables urbaines qui agissent sur les sens et la perception du spectateur. À la jonction du théâtre, de l'installation et de la vidéo, on y explore l'interrelation entre la parole, le corps, l'espace et l'image.

## DIRECTION ARTISTIQUE

À la barre du Pont Bridge depuis maintenant quinze ans, Carole Nadeau a conçu, écrit et mis en scène treize créations pour cette compagnie. En 2000, elle est lauréate du prix **John-Hirsch** du **Conseil des Arts du Canada** remis tous les deux ans à un metteur en scène prometteur qui fait preuve d'une vision artistique originale. En 2007, *Frank Ketchup* est présenté au **Festival TransAmériques à Montréal**. En 2005, *Provincetown Playhouse* est présenté au **Festival International d'El Galpon** en Uruguay et nominé dans la catégorie meilleur spectacle étranger. En 2004, elle présente le solo multidisciplinaire *MeMyLee Miller* au **Festival AM/PM du CICV** en France. À la **Quadriennale de Scénographie de Prague**, elle dirige quatre acteurs tchèques dans une installation scénographique de **Recto-Verso**. En Norvège, elle met en scène le spectacle de clôture de l'événement international *TheaterTextContext* au **BIT.** Elle donne des charges de cours à l'**Université du Québec en Abitibi** au département interdisciplinaire des arts visuels, puis à l'*École supérieure de théâtre* et à celle de *Design* de l'**Université du Québec à Montréal.**

Photo: Jean-François Gravel

# LE MOBILE

MONTRÉAL, **ESPACE LIBRE**, 2010
QUÉBEC, **FESTIVAL MOIS MULTI**, MÉDUSE, 2010

Tel un mobile humain, cette femme semble flotter dans le vide, en apesanteur, on la dirait libérée des assauts de la gravité, ou quelque part suspendue entre la vie et la mort. Elle cherche à retracer le fil des événements, nous donnant à voir le point criant où l'âme se casse et voyage... Lock-in syndrome. Derrière elle, s'érige un immense écran angulaire délimitant l'espace: le corps oscillant se superpose aux images projetées qui sont créées en direct devant nous.

Thriller « **medico-western** », cette création multidisciplinaire livre par fragments les fondements d'un accident de voiture qui prend les allures d'un meurtre...
Par des giclées d'images et des divagations poétiques, **Le Mobile** évoque avec ludisme des événements déstabilisants tels le vide, la perte de repères et les grandes virées au large.

---

*Situé entre le théâtre, l'installation vidéographique, les arts visuels et le cinéma,* Le Mobile *présente une oeuvre dense et à la fois très accessible dans sa finalité. La scénographie motorisée sur un rail permet le déplacement du mobile humain jusqu'au-dessus des spectateurs, déjouant les codes traditionnels du rapport existant entre la scène et la salle. L'intégration de la régie à vue, sur scène, engendre une brèche dans l'espace scénographique qui permet une dédramatisation du propos en dévoilant les ficelles de la fabrication de l'image vidéo créée et projetée en direct devant nous, privilégiant une poésie de la simplicité, de la sincérité. La scénographie et la vidéographie y sont* ***écriture****, elles participent à la trame de ce récit locomotive en forme de thriller.*

*On assiste à une proposition performative flirtant avec la simplicité du non-jeu comme la mise en place d'une parole dite par un corps.* Le Mobile *installe un questionnement sur l'identitaire, la perte de repères, la prise de parole au sein de soi-même, la perception du réel, mais aussi sur le corps, ses limites et l'éventualité de la mort.*

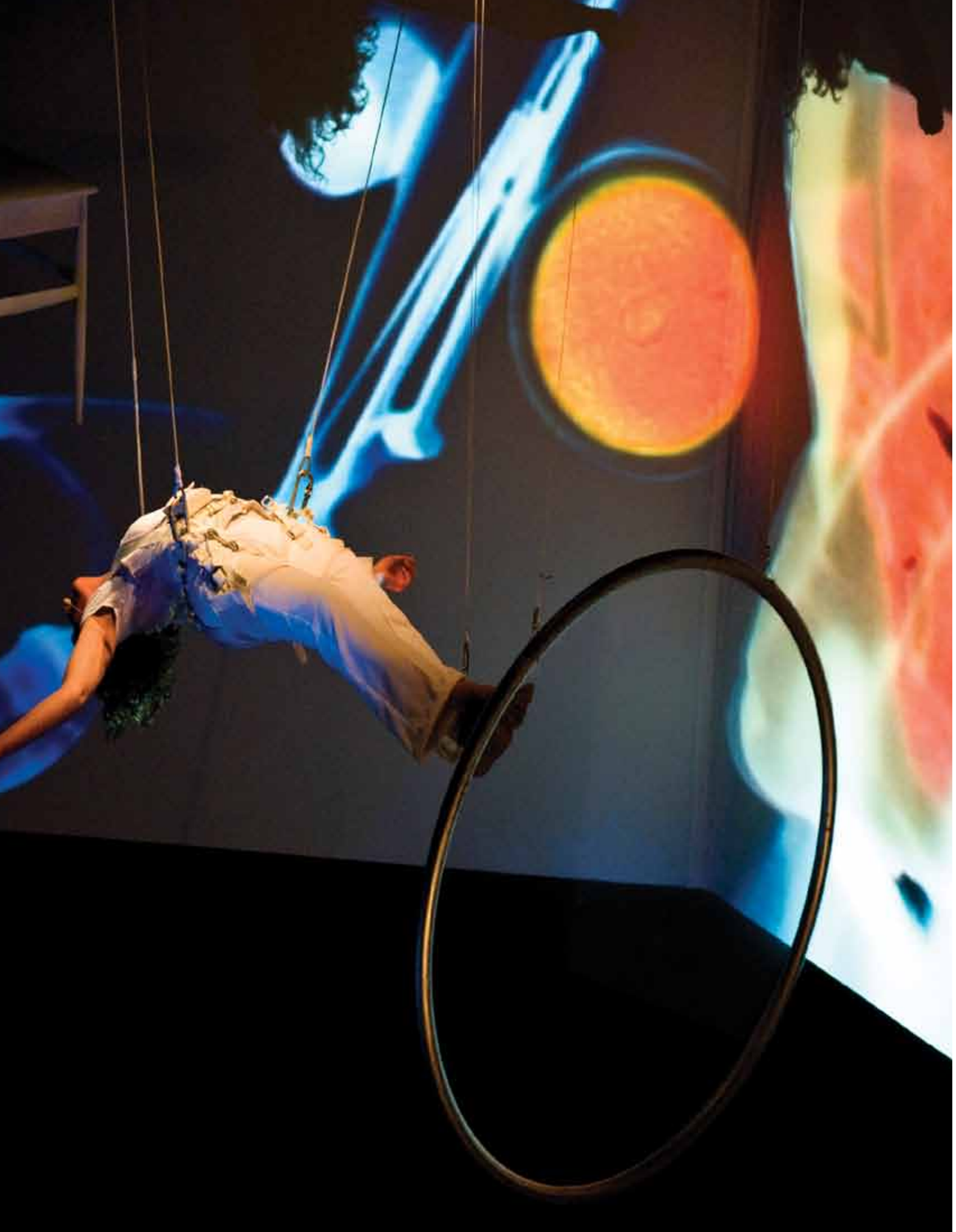

Photo: Jean-François Gravel

«Le théâtre de Carole Nadeau aime solliciter nos sens et jouer avec notre perception. Il est très proche des arts visuels par l'utilisation qu'il fait de l'installation et de la vidéo. En fait, contrairement au processus habituel de mise en scène où le décor prend forme sur le texte, l'artiste s'inspire de la scénographie pour développer le contenu d'un spectacle. L'espace scénique s'ouvre ainsi sur une oeuvre dont les matériaux sont des sons, des images et des objets humanisés par la voix et le corps de l'interprète. *Le mobile* porte cette signature des œuvres antérieures : évidemment un intérêt pour la vidéo, les jeux de miroirs, et ensuite des sujets de prédilection tels que la science et la biologie, les méandres obscurs et complexes de la psyché humaine, la relation entre des êtres proches, le voyeurisme.»

**Jacqueline Bouchard – Spirale no 233,**
**Juillet-Août 2010, «Le mobile et l'invisible»**

---

«Dans sa nouvelle création *Le Mobile*, que l'on peut voir en ce moment à Espace Libre, son ensorcelante écriture entrelaçant jeu, projections vidéo et environnement sonore atteint une telle force d'évocation que les mots deviennent presque superflus. Sur deux grands écrans blancs, les indices défilent sous forme de flashs : images médicales, ruban de route défilant à toute allure, paysages. On visite une inquiétante demeure, en réalité une maquette filmée consciencieusement pas Hudon. Le réseau de sens créé par l'enchevêtrement des langages scéniques déployés avec une fiévreuse inventivité (les manipulations d'objets captées par la caméra de Hudon produisent des effets à couper le souffle) suffit pour garder tous nos sens en alerte devant cette énigme atmosphérique et plutôt prenante. »

**Alexandre Cadieux, Le Devoir, Novembre 2010,**
**«Laissée en suspens»**

VOIR ENTREVUE
http://www.moismulti.org/programmation/nadeau.html

## Une coproduction Le Pont Bridge et Les productions Recto-Verso

Texte, mise en scène et performance : **Carole Nadeau**
Assistance à la mise en scène : **Steeve Dumais**
Scénographie : **Louis Hudon** et **Carole Nadeau**
Vidéographie en direct : **Louis Hudon**
Vidéographie pré-enregistrée : **Carole Nadeau**
Environnement sonore : **Martine H Crispo**
Régies : **Steeve Dumais** et **Martine H Crispo**
Conseillers artistiques : **Martine H Crispo**, **Steeve Dumais** et **Louis Hudon**
Conception et réalisation du harnais : **Créations Fil Lion**
Oeil extérieur: **Dominique Leduc**
Aide technique: **Michel De Silva**
Administration: **Denys Caron**
Conception du dispositif scénographique : **Émile Morin** et **Mathieu Thébaudeau**
Réalisation du dispositif scénographique : **Mathieu Thébaudeau**
Conception et réalisation du logiciel de contrôle vidéographique : **Émile Morin** et **Pierre-0livier Fréchet-Martin**
Conseiller en éclairage : **Mathieu Thébaudeau**

Photo: Jean-Sébastien Baillat

# PROVINCETOWN PLAYHOUSE, juillet 1919, j'avais 19 ans

URUGUAY, **FESTIVAL INTERNATIONAL DE MONTEVIDEO**, SEPTEMBRE 2005
MONTRÉAL, **HORS-BORD**, **STATION C** ET **THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI**, 2003, 2004, 2009
QUÉBEC, **FESTIVAL MOIS MULTI**, MÉDUSE, FÉVRIER 2004

Charles Charles 38, interné dans un asile de Chicago, joue et rejoue les scènes tragiques de la nuit du 19 juillet 1919, soir de l'unique à représentation du «Théâtre de l'Immolation de la beauté» au *Provincetown Playhouse*. Un enfant y a été tué de 19 coups de couteau.

*Dans une scénographie en fragments de miroirs se révèlent peu à peu les morceaux d'une oeuvre magnifiquement ficelée par l'écriture de Normand Chaurette. Fidèle à son approche multidisciplinaire, Carole Nadeau, pour ce* Provincetown Playhouse*…, joue avec les codes du thriller, s'en amuse, en proposant un jeu de réalités et de reflets étonnants. En fond de toile, une américanité dans le rythme et les images et un dérapage à la David Lynch, où les personnages se dédoublent, s'esquivent, où l'étrangeté est palpable et où rôde peut-être un démon: celui de la folie…*

PROVINCETOWN PLAYHOUSE
Photo: Jean-Sébastien Baillat

Photo: Jean-Sébastien Baillat

"Carole Nadeau prend la pièce de Normand Chaurette, et la bouscule complètement. Elle fait une espèce de spectacle visuel, à travers des miroirs, des effets de miroirs. Il y a une technologie assez extraordinaire là-dedans. Une scénographie où on ne sait jamais où sont vraiment les comédiens, parce qu'ils sont toujours en reflet dans quelque chose. Il faudrait aller voir ça, parce que je crois que Carole Nadeau a fait un travail absolument magnifique. C'est du David Lynch, presque. Il y a des apparitions, des figures qui se superposent, ça devient absolument fascinant. C'est une heure vingt de magie scénique. Je crois que Nadeau est peut-être la prochaine personnalité théâtrale. Je pèse mes mots. On appelle ça un tempérament de metteur en scène."

**Robert Lévesque, émission «C'est bien meilleur le matin», Radio-Canada, Avril 2003**

---

"Il est à souhaiter que Carole Nadeau poursuive son exploration du répertoire. Son savoir-faire technique et sa longue expérimentation des questions du regard et de la perception lui permettent de se colleter sans complexe avec de grands textes."

**Marie-Andrée Brault, revue Jeu #108, Mars 2003**

---

"La mise en scène de Carole Nadeau fait se côtoyer les univers imaginaires de Charles Charles et sa réalité de psychiatrisé avec une virtuosité rare. L'espace théâtral est occupé de main de maître, les images se bousculent entre les effets de miroirs translucides, les projections, les ombres et les reflets. La réalité est distordue, tout nous plonge dans la folie de Charles Charles."

**Michel Vézina, Ici, Avril 2003, «Deux pièces»**

"Provincetown Playhouse est un spectacle disjoncté, inventif, éclaté, thriller, bédé et collage, révisité par Carole Nadeau, il est en effet méconnaissable. C'est fascinant. La scène est minuscule. Elle tient dans mon poing refermé. Par on ne sait quel prodige de la scénographie, elle paraît vaste. Elle est pourtant envahie d'un écran et de miroirs suspendus, les comédiens se déplacent sur une plate-forme incurvée, la structure est complexe mais aérienne. Le bonheur."

**Anne-Marie Cloutier, La Presse, Avril 2000**

Texte: Normand Chaurette
Conception, mise en scène, scénographie, vidéo: **Carole Nadeau**
Son et régie: **Jean-Sébastien Durocher**

Équipe 1:
**Martin Bélanger, Christian Brisson-Dargis, Steeve Dumais, Eric Forget, François Marquis.**
Collaborateurs à la création: **Thomas Godefroid, Marie Larocque**

Équipe 2:
**Martin Bélanger, Christian Brisson-Dargis, Benoit Drouin-Germain, Eric Forget, Xavier Malo.**
Direction technique: **Régis Guyonnet**
Régie vidéo et éclairage: **Annie-Claude Beaudry** et **Christian Leblanc**
Lumière : **Louis Philippe Saint-Arnault**

Photo: Carole Nadeau

# FRANK KETCHUP

MONTRÉAL, **ESPACE LIBRE**, 2007
COPRODUCTION AVEC LE **FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES** ET CODIFUSION AVEC **ESPACE LIBRE**

Nous assistons à l'amorce du remodelage généralisé du vivant, un jeu de combinatoires où se dissolvent progressivement les frontières. Bricolage théâtral ludique, multimédiatique et « thrillertique » en écho au bricolage manipulatoire de la génétique, Frank Ketchup interroge notre volonté de rester humains, dans une installation combinatoire de 9 cases/écrans.

"Jouer avec la perception et "les codes du visible" est l'un des dadas du Pont Bridge qui, dans *Frank Ketchup*, crée un langage au confluent du cinéma, de la télé et du théâtre. Une oeuvre qui nous amène à réfléchir sur les promesses, les utopies et les possibles périls de la "religion scientifique". (...) Une production visuellement très léchée, qui réunit les quatre protagonistes d'une "intrigue biotechnologique" dans les neuf cases d'une grande boîte divisée en panneaux amovibles qui servent aussi d'écrans. L'enrobage esthétique est très agréable et la vidéo utilisée à bon escient. (...) à la sortie d'Espace Libre, on se rend compte que *Frank Ketchup* est une oeuvre qui confronte et dérange."

**Sylvie St-Jacques, La Presse, Juin 2007**

---

"différente de celle des années 90, où l'approche multidisciplinaire était davantage une multiplicité de langages parallèles, la jonction du théâtre, de l'installation et de la vidéo, dans *Frank Ketchup*, est une manière de cohabitation heureuse de tous ces éléments pour en faire "un seul objet théâtral". Bref, l'affaire est ketchup! "

**Lyne Crevier, Ici, Mai 2007**

Texte: **Normand Chaurette** et **Carole Nadeau**
Idée originale, mise en scène: **Carole Nadeau**
Avec: **Manon Brunelle, Stéphane Demers, Guillermina Kerwin, Élysabeth Walling**
Assistance à la mise en scène: **Louis Hudon**
Scénographie et lumières: **Louis-Philippe St-Arnault**
Vidéo: **Jean-Sébastien Durocher** et **Carole Nadeau**
Interface de la régie video: **Alexandre Burton**
Son et régie: **Jean-Sébastien Durocher**
Conseillers artistiques: **Jean-Sébastien Durocher** et **Louis Hudon**
Régie lumières: **Suzanne Lemoine**
Animation de sable: **Alain Néron**
Graphisme: **Le Bureau Officiel**
Administration: **Denys Caron Captation**
Vidéo: **Carole Nadeau**

Photo: Jean-Sébastien Baillat et Janicke Morrissette

# LE CONTRAT

MONTRÉAL, **BAIN MATHIEU**, AVRIL 2004

Ce spectacle se présente comme un jeu de puzzle, une “théâtrique” polymorphe: le texte se fragmente pour s’adapter au décor clinique d’une ancienne piscine publique et compose un parcours-installation où le duo patient/psychanalyste se multiplie. Cette proposition pose aussi la question de la redéfinition des genres dans le siècle biotechnique que nous abordons.

---

*Western psychanalytique*
*“Un psychanalyste, un patient: situation à priori banale. Ce qui l’est moins, c’est que le patient est un chef de gang. Mais comment mener une analyse le “couteau sous la gorge?” Le “contrat” analytique sera-t-il plus fort que le “contrat” des tueurs?”*

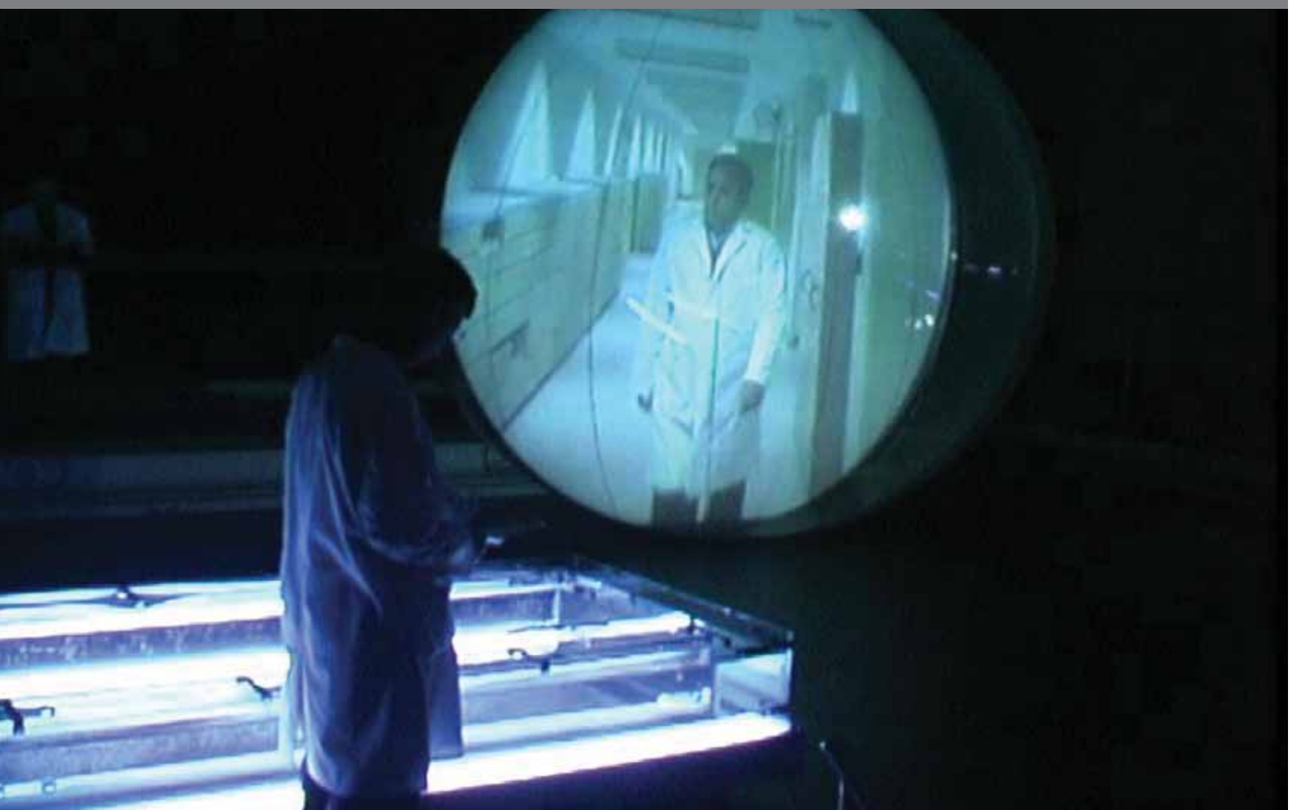

Photo: Jean-Sébastien Baillat et Janicke Morrissette

"Quel sens de l'espace… On le savait déjà : Carole Nadeau est une sacrée polyglotte. *Le Contrat*, spectacle multimédia nous rappelle une fois de plus qu'elle parle fort bien la langue scénographique, celle de l'image et du son. Nadeau et ses nombreux collaborateurs exploitent au maximum le lieu, avec intelligence et éloquence. "

**Amélie Giguère, Ici, Montreal, Avril 2004**

---

"Avec *Le Contrat*, Carole Nadeau confirme qu'elle est une fabuleuse conceptrice d'environnements scéniques. Au cœur d'une démarche multidisciplinaire qui rendrait fou (ou extatique) le plus féru des sémiologues, Carole Nadeau possède tous les outils nécessaires à la verbalisation de son travail. Si ses spectacles peuvent paraître intellectuels, ils se révèlent aussi ludiques que réfléchis. Tirant habilement profit des ressources technologiques mises à sa disposition, la créatrice invente des mécanismes illusionnistes chaque fois plus complexes et fascinants."

**Christian Saint-Pierre, Voir, Mars 2004,**
**«Bain de foule»**

---

"Le puzzle est encore recréé, non sans qu'aient été exploitées avec maestria les possibilités dramatiques de l'espace où le ludisme l'emporte nettement sur l'angoisse. Nadeau y est parvenu en multipliant les angles, en immergeant le texte dans une irréalité clinico-aquatique et en disposant malicieusement des miroirs, des micros, des moniteurs, en projetant des images sur des écrans ou sur un immense globe ainsi qu'à l'aide d'un environnement sonore absorbant. *Le Contrat* confirme le talent énorme de Carole Nadeau, qui traverse à présent une période de grâce. Cet assemblage inventif me paraît être de ceux dont on pourrait se mordre les doigts si l'on n'y est pas allé quand il en était encore temps."

**Hervé Guay, Le Devoir, Mars 2004**

"Avec sa piscine abandonnée, ses tuiles de céramique rutilantes et ses « sous-lieux » multiples, le Bain Mathieu était fait sur mesure pour accueillir un « western psychanalytique » mis en scène et en espace par une de nos artistes multimédias les plus doués ."

**Michel Belair, Le Devoir, Mars 2004**

---

"Pour rendre pleinement compte de ce spectacle, il faudrait dénicher des mots en trois dimensions. Psychotronique, psychanalytique, polar de série noire, film de série B, tessons d'images éclatées, son et lumière défoncés, *Le Contrat*, c'est un peu tout ça. C'est aussi un hommage jubilatoire à un lieu envoûtant. Et c'est peut-être la principale réussite de ce Contrat, d'avoir si bien habillé les lieux, de les avoir maquillés sans les travestir. Dans la piscine, où nous sommes réunis pour la messe finale, c'est un feu d'artifices. Sous une pluie d'éclairages, un balayage sonore souvent menaçant, les personnages se dédoublent, se multiplient, surgissent de partout, de nulle part. En arrière du public, un immense globe de verre, inconscient géant, qui projette des centaines d'images. On sort du Contrat émerveillés par l'audace, neurones et rétines comblés."

**Anne-Marie Cloutier – La Presse, Montreal, Mars, 2004**

Texte: **Tonino Benacquista**
Mise en scène, espace, vidéo: **Carole Nadeau**
Collaboration à la mise en scène et à la direction d'acteurs: **Éric Forget**
Espace et lumière: **Louis-Philippe St-Arnault**
Son: **Jean-Sébastien Durocher**
Avec: **Simone Chevalot, Guillaume Chouinard, Daniel Desputeau, Norman Helms, Dominique Leduc, Valérie Lemaire, François Marquis, Dominique Quesnel**
Collaboration générale: **Janicke Morrissette**
Aide aux costumes: **Louis Hudon**
Collaborateurs à la création: **Eric Forget, Eric Belley, Guillaume Hubert, Janicke Morrissette**
Régie: **Jean-Sébastien Durocher, Guillaume Hubert, Louis-Philippe St-Arnault**
Collaboration aux installations et effets visuels: **Jean-Sébastien Baillat, Guillaume Chouinard, Gabriel Coutu-Dumont, Janicke Morissette, Line Nault, Alain Néron et Louis-Philippe Saint-Arnault**

Photos: Jean-Sébastien Baillat

# MeMyLee MILLER, portrait d'une femme photographe

MONTRÉAL, **HORS-BORD**, OCTOBRE 2000 ET NOVEMBRE 2001
QUÉBEC, **FESTIVAL MOIS MULTI**, FÉVRIER 2001
FRANCE, **CICV**, **FESTIVAL AMPM**, FÉVRIER 2004

"Américaine, mannequin immortalisée par les plus grands photographes, amante de Man Ray, photographe renommée et novatrice, elle était un personnage central des milieux surréalistes. Quand la [seconde] guerre éclata, (...) armée d'une petite machine à écrire et d'un simple appareil matériel photographique, elle rejoignit le front. (...) [Chez] Vogue, de 1944 à 1945, (...) Elle a rejoint le rang de ces rares photographes et correspondants de guerre dont la vision va bien au-delà du simple reportage. Dans Paris libéré, elle renoue avec le monde frivole de la mode et retrouve ses amis, Picasso, Cocteau, Eluard, Aragon et Colette." (page couverture de *Lee Miller, photographe et correspondante de guerre* d'Antony Penrose)

*Une femme ouvre un livre sur Lee Miller et finit par se glisser dans la personnalité forte de cette figure énigmatique; ainsi débute un monologue à deux voix brossant une œuvre-mosaïque ludique et éclatée, truffée de clins d'oeil et d'inventivité à l'image des collages surréalistes. Dans une structure d'aluminium et de pellicule transparente créant un appareil photo translucide, des photos et des extraits vidéo viennent se superposer à la performeure comme si Lee venait hanter ses propres images. Tantôt dedans, devant ou derrière l'image, Carole Nadeau raconte sa Lee Miller, dans un jeu de transparences et de superpositions corps/images auquel s'ajoute un jeu de décalage actions/son par les interventions directes d'un bruiteur.*

*Création multidisciplinaire intégrant scénographie mobile, projections, lettres et récits journalistiques de Lee Miller*

Photos: Jean-Sébastien Baillat

"Carole Nadeau fait beaucoup de recherches visuelles. On peut trouver dans son travail certaines des choses qu'on trouvait à l'époque chez Robert Lepage, par exemple *Les aiguilles et l'opium*, beaucoup de travail multidisciplinaire, projection vidéo, animé… C'est très inventif. Je le conseille. Elle en a fait une affaire merveilleuse. Très technologique mais très très bien."

**Robert Lévesque, émission «C'est bien meilleur le matin», Radio-Canada, Octobre 2000**

---

"Lee Miller était un personnage plus grand que nature. Une photographe en avance sur son époque et pourtant en retrait, complètement absente des rétrospectives du vingtième siècle. Grâce à Carole Nadeau, la belle américaine connaît sa célébrité dans un one woman show à son image, c'est-à-dire à la fois fascinant et insaisissable, un hommage étonnant, ponctué de clins d'oeil aux fréquentations surréalistes de madame Miller à travers une mosaïque de monologues et de projections vidéo. Avec *MeMyLee Miller*, Carole Nadeau poursuit sa recherche de nouvelles formes d'expression. Ce spectacle nous plonge dans une ambiance onirique, voire hallucinatoire, dont émergent des moments de grâce."

**Catherine Hébert – Voir, Montreal, Octobre 2000**

Texte: Collage de textes de: **André Breton, Dali, Philippe Dubois, Lee Miller, Carole Nadeau, Antony Penrose**
Création, scénographie, vidéo et interprétation: **Carole Nadeau**
Collaboration: **Lucie Bazzo, Eric Forget, Louis Hudon, Marie Larocque**
Interventions sonores: **Louis Hudon** et **Éric Mattson**
Assistance aux accessoires et costumes: **Évelyne Poisson**
Réalisation du décor: **Marie Larocque, Carole Nadeau**, et **Érik Palardy**
Lumières: **Lucie Bazzo, Marie Larocque, Carole Nadeau, Louis-Philippe St-Arnault**
Assistance à la réalisation vidéo et régie: **Marie Larocque**
Accessoires et costumes: **Louis Hudon**
Direction technique: **Éric Palardy, Louis-Philippe Saint-Arnault**

Photos: Jean-Sébastien Baillat

# 109, RUE DE QUINCEY

QUÉBEC, 2000, **HORS-BORD**, MONTRÉAL, 1999

Un homme revit et confesse ses rêves, ses pensées, à travers le prisme de la désintoxication.

---

*Une chambre d'hôtel totalement blanche, immaculée, qui se métamorphose sous l'effet des projections visuelles et par la nature souple des matériaux utilisés, en osmose avec les états du personnage.*

Intégration technologique:
*Projections vidéo digitales. Régie informatique.*

Photos: Jean-Sébastien Baillat

"Ce spectacle conçu et joué avec un brin d'humour arrive à créer une atmosphère surréaliste par le truchement d'une scénographie assez humble qui mise sur d'ingénieuses idées. (...) On comprend, à partir d'un certain moment, que l'espace clos de la chambre où tout se déforme et change d'apparence correspond probablement au monde intérieur du personnage en détresse. Au tempo lent du demi-sommeil, le temps se liquéfie comme les montres de Dali et la chambre d'hôtel où le voyageur fume, se ronge les ongles ou recoud un bouton de son vêtement, fait un clin d'œil à Magritte et à Vasarely. Des trucages simples mais efficaces déforment les meubles, font disparaître le personnage en tout ou en partie, créent des trompe-l'œil."

**Solange Lévesque, Le Devoir, Avril 1999,**
**«Modeste et ingénieux»**

"Alors ça crée un climat onirique, hallucinatoire, avec des illusions d'optique très très efficaces. Et l'acteur, qui est seul, s'avère très précis, très souple. Ça dure pas plus d'une heure et c'est très efficace. "

**Michel Vaïs, émission radiophonique**
**«Midi-culture», Mars 1999**

Création de **Carole Nadeau**, **Louis Hudon** et **Alain Pelletier**
Mise en scène : **Carole Nadeau**
Avec: **Alain Pelletier**
Scénographie, costumes et interventions ombres: **Louis Hudon**
Vidéo: **Pierre Zovile**
Collage de textes de: **Artaud, Barrico, Bobin, Cioran, Cocteau, De Quincey, Ionesco, Perec, Pessoa, Wilde.**
Son: **Oral**
Collaboration technique: **Nadine Deschênes, Éric Gingras** et **Érik Palardy**

Photo: Georges Dutil

# LA PEAU DES YEUX

MONTRÉAL, **ESPACE LIBRE**, 1997

Qu'arrive-t-il lorsque, soudainement, personne ne voit plus son propre reflet devant la glace, mais plutôt celui d'un inconnu?  La Peau des yeux, un conte fantastique explorant les notions d'identité et de réalité dans un contexte médiatique.

*Une installation théâtre à la frontière du cinéma, du théâtre et de la réalité virtuelle.*
*Un spectacle visible uniquement par réflexion dans un jeu complexe de miroirs et de projections vidéographiques, qui défient les réflexes de la perception.*

LES
COMME
TC
MME
S SOIR

Photo: Georges Duril

" *La peau des yeux* est d'une poésie, d'une ingéniosité ainsi que d'une inventivité rares. Seul le spectacle Leitmotiv, créé la saison dernière par le Théâtre des Deux Mondes, m'a procuré une satisfaction comparable. Carole Nadeau nous apprend somme toute, avec *La peau des yeux*, qu'il est possible de réinventer le théâtre et de surmultiplier sa force d'impact, par le truchement d'échanges synergiques entre des acteurs et des concepteurs visuels. Les acteurs agissent sur scène… derrière les spectateurs. Ce que nous percevons d'eux, c'est leurs reflets, réfléchis devant nous, par l'intermédiaire de jeux de miroirs ponctués de projections derrières des écrans miroitant sans tain. L'œil du spectateur ne réagit plus de manière traditionnelle. Il effectue une sorte de voyage hallucinatoire dans une troisième dimension. Ajoutez à cela un récit d'une grande poésie. Mettez-y encore une conception musicale d'une grande contemporanéité, et vous avez là une production théâtrale qui vaut indéniablement une sortie. "

**Raymond Bernatchez, La Presse, Octobre 1997,**
**«Le Pont Bridge : du théâtre qui en met plein la vue»**

---

" Il s'agit d'un spectacle très maîtrisé sur le plan technique, dont la forme porte un commentaire éloquent sur notre univers."

**Hervé Guay, Le Devoir, Octobre 1997,**
**«Jeux de miroirs»**

---

"[La proposition de Carole Nadeau], proprement fascinante, s'adresse aux sens; son conte fantastique *La peau des yeux* questionne notre perception des choses par le truchement de miroirs et de projections vidéographiques. Certaines des images surréalistes sont saisissantes. Le voyage est déroutant, le dépaysement est garanti."

**Diane Jean, Ici, Octobre 1997, «Les coureurs de fond»**

"[Dans *La Peau des yeux*], Carole Nadeau explore le langage du cinéma, de la peinture et de la vidéo. Grâce à une installation complexe de miroirs situés devant et derrière la scène, elle arrive à recréer des procédés employés par des cinéastes et des vidéastes. Les reflets des comédiens superposés à la projection de séquences vidéographiques, par exemple, jouent le rôle de fondus enchaînés au cinéma. Dans un même ordre d'idées, les effets de perspective rappellent les différentes valeurs de plan de ce médium. (...) Dans l'œuvre de Carole Nadeau, tous les éléments de la mise en scène servent à nourrir l'histoire au même titre que le texte, s'il y en a un. La scénographie n'occupe plus le rôle du marqueur qui sert à souligner le sens du texte, mais porte un sens en elle-même. Peut-être même que l'histoire, dans ce cas-ci, se tient au service de la scénographie."

**Eza Paventi, revue Jeu #86, Mars 1998,**
**«Carole Nadeau, le langage pour le dire»**

Conception, texte, mise en scène
et scénographie: **Carole Nadeau**
avec: **Guy Beausoleil, Yves Bourque, Tania Charron-Brissette, Carole Chatel, George Krump, Maxime Lemieux-Ouellette, Dominique Quesnel**
Eclairage: **Lucie Bazzo**
Vidéo: **Jimmy Lakatos, Raymond Saint-Jean**
Son: **Alain Thibault**

www.pontbridge.com

5350 Lafond
Montreal (Québec) H1X 2X2

Téléphone : 514 206-2888
Télécopieur : 514 524-9813
Courriel: info@pontbridge.com
www.pontbridge.com

Design du portfolio: tagteamstudio.ca